

Décaméron (du grec déca, dix, et éméra, jour), recueil de contes de l'Italien Boccace. L'événement auquel cet auteur eut l'art de rattacher son ouvrage est la peste qui désola Florence en 1348. Boccace suppose qu'au moment où le fléau sévit, sept jeunes filles, se rencontrant dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle, conviennent de se réfugier dans une maison de campagne voisine de la ville, et trois jeunes gens, leurs parents ou leurs amis, les y accompagnent. Là, on reste dix jours à faire bonne chère, chanter, danser, jouer des instruments, et raconter des nouvelles tristes ou gaies, satiriques ou touchantes, et même libres.

On choisit pour chaque journée un roi ou une reine, qui règle l'emploi du temps et le rang dans lequel parleront les dix membres de la société. Chacun payant son tribut tous les jours, le Décaméron se trouve naturellement divisé en 10 journées, dont chacune contient 10 nouvelles. Dans le nombre de ces récits, il en est trois qui prouvent que Boccace avait eu entre les mains le Dolopathos, où il aura sans doute puisé l'idée de lier par un même intérêt ses cent nouvelles. Il a imité également quelques-uns de nos anciens fabliaux. Boccace composa son Décaméron pour amuser la princesse Marie, la fille naturelle de Robert, roi de Sicile, qu'il avait connue à Naples, et qu'il a célébrée sous le nom de Fiammetta.

Boccace est un grand maître dans l'art de fuir la satiété », dit le Bembo qui, ayant à faire cent prologues pour ses cent nouvelles, les varia si bien, qu'on a un plaisir infini à les entendre. Ayant à finir et à reprendre tant de fois la conversation entre dix personnes, ce n'était pas non plus peu de chose que d'éviter l'ennui. En effet, les réflexions morales ou galantes qui précèdent chaque nouvelle, les descriptions du matin qui commencent, chaque journée, les jolies ballades qui les terminent toutes, tels sont les moyens qu'il a employés pour donner sans cesse à l'esprit des jouissances nouvelles.

Bibliographie

Les éditions anciennes du Décaméron, considérées comme les meilleures parce qu'antérieures à la censure qu'on fit subir à son œuvre par la suite, sont celles de Mantoue, 1472, in-fol., et de Florence, 1527, in-4°. Le Décaméron fut traduit en français dès le XVe siècle par Laurent du Premier Fait : cette édition est particulièrement intéressante pour la richesse de ses illustrations. Ces versions seront les principales à retenir, du point de vue littéraire, pour mener à bien ce projet de mise en musique.

Les musiques seront puisées dans le manuscrit de Londres et les codex de Robertsbridge et de Reading qui, bien qu'anglais de résidence sont italiens d'origine ou d'inspiration, et enfin les principaux manuscrits italiens que sont ceux de Firenze, Faenza et Squarcialuppi et des manuscrits français comme ceux de Chantilly et d'Ivræ.

Musica Decameron est une production de la saison 2011-2012 de l'Ensemble Anonymus présentée en collaboration avec le Festival Opéra Québec, la Société Radio-Canada et le Musée de la civilisation de Québec, dans le cadre de l'exposition *Rome*.

Interprètes :

Michel Angers : luth, **Peggy Bélanger** : chant, **Claude Bernatchez** : chant, vièle, percussions, arrangements (SOCAN) et direction, **Anne-Marie Forest** : orgue positif et organetto, **Catherine-Élisabeth Loïsele** : chant et organetto et **Isabelle Plaisance** : chant